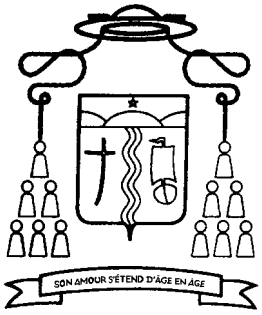


QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE PUBLICATION: 12 AVRIL 2006

« DES CHOSES QUI N'ONT PAS D'ALLURE »

Le parcours IV de la catéchèse familiale et paroissiale nous met en contact avec des situations intolérables vécues au temps de Jésus. S'il revenait parmi nous, Jésus serait à nouveau confronté à des situations inhumaines, que l'on pense à tous les gestes de terrorisme et d'exploitation à l'échelle de la planète. Mais au fait, à travers tous ces conflits, Jésus, par le biais de ses disciples, continue « d'être en agonie » jusqu'à la fin du monde.

SITUATIONS POLITIQUES

La Terre Sainte où devait couler « le lait et le miel » fut le théâtre fréquent de guerres et d'occupations. Le peuple fut même déporté à Babylone. Au temps de Jésus, la Palestine vivait sous l'occupation romaine. Il suffit d'entendre le récit de la naissance de Jésus selon saint Luc, au cours de la messe de Noël pour reconnaître les chefs romains: César Auguste et Quirinius ou encore les récits de la Passion de Jésus, pour y reconnaître ces mêmes Romains, notamment Pilate et Hérode. Le peuple Juif doit payer l'impôt à Rome: les percepteurs d'impôts sont considérés comme des voleurs. Les soldats sont en grand nombre: ils doivent réprimer toute tentative de soulèvement. Des groupes se sont formés, spécialement les Zélotes, qui réclament l'indépendance de leur pays. Plusieurs croient que Jésus, qui est de la descendance royale de David, sera celui qui délivrera la Palestine du joug romain. Même au jour de l'Ascension, l'on demande à Jésus quand il saura rétablir la royauté en Israël. À quelques reprises, les gens étaient venus pour en faire leur roi. Mais Jésus, au moment suprême de sa vie, déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Ce qu'il vise avant tout, c'est l'établissement du royaume de Dieu, un royaume de paix et de justice, de vie, de vérité et de sainteté. Il est venu pour que tous aient la vie et la vie en abondance. Tout au long des siècles, il sera important de se rappeler cette mission unique de Jésus.

SITUATIONS SOCIALES

Au temps de Jésus, la pauvreté sévit par tout le pays. Le long cortège des miséreux défile devant Jésus: malades, boiteux, paralytiques, possédés du démon, muets et sourds. Saint Marc va jusqu'à parler de cette femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans, qui avait beaucoup souffert des faits de nombreux médecins, qui avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration et dont l'état s'était plutôt empiré. Saint Luc rapporte le premier discours de Jésus à la synagogue de Nazareth: il est venu annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres, libérer les prisonniers, guérir les aveugles, renvoyer les opprimés en liberté et proclamer une année sainte. Lorsque l'on sait ce que comportait une année sainte: la libération de tous les esclaves, l'annulation de toutes les dettes et le repos de la terre pendant un an, il n'est pas surprenant que la « pagaille » ait pris dans la synagogue et que l'on ait voulu le précipiter en bas de la falaise. C'était le monde à l'envers! Et

pourtant, Jésus demeurera fidèle à cette mission libératrice: il s'identifiera aux plus pauvres, aux malades, aux rejetés de la société, aux malheureux de toutes sortes. Délaissant les préjugés de son temps, il conversera avec les « laissés-pour-compte », en particulier les femmes et les Samaritains, et laissera même les lépreux s'approcher de lui.

SITUATIONS JUDICIAIRES

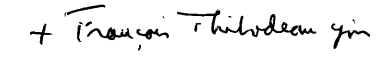
Si aujourd'hui, dans certains milieux, l'on a la « gâchette » facile et que l'on n'hésite pas trop avant de liquider un adversaire potentiel ou encore qu'on poursuit la méchanceté jusqu'à commettre des génocides, l'on peut dire qu'au temps de Jésus, les droits humains, individuels ou collectifs n'étaient guère respectés. Il suffit de penser à la mise à mort des enfants de moins de deux ans, parmi lesquels Hérode craignait de voir surgir un rival. L'on peut penser également à Hérode qui fait décapiter Jean le Baptiste pour faire plaisir à sa femme, Hérodiade, et à sa famille. L'on peut penser aussi à ces lapidations que l'on organisait sur la base de quelques témoins: la femme prise en plein adultère, eut la vie sauve à cause de Jésus qui dit à la foule: « Que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre. » Il y avait aussi la loi du talion: elle avait marqué un certain progrès dans la civilisation humaine: la vengeance ne devait pas dépasser l'équivalent de l'offense commise. Jésus alors déclara: « Vous avez appris qu'il a été dit: 'Oeil pour oeil et dent pour dent'! Et moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » Parmi les autres situations judiciaires intolérables, rappelons tout simplement le procès ignominieux que dut subir Jésus au soir du Jeudi saint et au jour du Vendredi saint.

SITUATIONS RELIGIEUSES

Saint Luc rapporte que Jésus pleura sur Jérusalem, la ville sainte; « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu. Eh bien! Votre maison va vous être abandonnée! » L'on se rappellera l'épisode des vendeurs du Temple où Jésus, en colère, renverse les tables de changes: « Ma maison est une maison de prières, mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » À travers ce geste exceptionnel, Jésus révèle la grande passion de sa vie, son « rêve » pour les siècles à venir: faire connaître le Père et ses desseins d'amour. Jésus dénonce toute hypocrisie, toute injustice, toute violation à la loi de Dieu. Il enseigne sans cesse le grand commandement d'aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de tout son esprit et d'aimer son prochain comme soi-même. Il s'élève contre ceux qui oublient la grande Tradition pour se plier à des traditions venues des hommes. Il redit que l'homme est maître du sabbat et que la loi est faite pour l'homme.

CONSIGNE MAJEURE

Lorsque Jésus eut appelé Matthieu, il y eut des remous dans l'entourage de Jésus puisqu'il s'était assis à la table des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Jésus alors déclara: « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecins, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie: 'C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice.' Car je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs. » Par cette miséricorde, le Seigneur transformerait toutes ces situations intolérables. Joyeuses Pâques !



+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston